

## Méria

n°1279

**Marine Lechenault et François Michel**

---



**Éditeur**  
Ministère de la culture

**Édition électronique**

URL : <http://adlfi.revues.org/15904>

ISSN : 2114-0502

**Référence électronique**

Marine Lechenault et François Michel, « Méria », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 07 octobre 2015, consulté le 31 mars 2017. URL : <http://adlfi.revues.org/15904>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2017.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Méria

n°1279

Marine Lechenault et François Michel

---

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?  
ap\\_theme=DOM\\_2.01.02&ap\\_bbox=9.389;42.897;9.474;42.938](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=9.389;42.897;9.474;42.938)

## Contexte de l'étude

- 1 Une prospection inventaire a été menée sur la commune de Méria dans le courant de l'année 2013. Elle visait à renseigner la carte archéologique d'un secteur clé, le Cap Corse, en contrôlant l'information préexistante et en la développant de manière diachronique. Nous exposons ici les principaux résultats et livrons une lecture actualisée des indices d'occupation protohistorique et romaine.
- 2 Le Cap Corse constitue une entité géographique connue et reconnue dès l'Antiquité. Claude Ptolémée (*Géographie*, III, 2, 6-7) lui rattache le nom de *Ιερον ακρον* (transcrit en latin sous la forme *Sacrum Promontorium*) et nomme un peuple, les *Ουανακινοι* (*Vanacini*). Le Cap Corse se distingue par une forte inscription dans le panorama nord-tyrrhénien, en entretenant un rapport visuel avec l'archipel toscan et ses îles. L'étude est motivée par la volonté de définir les populations de ce secteur-clé, en relation avec son caractère résolument tyrrhénien. Elle permet aussi d'aborder la question particulière des contacts entre populations insulaires et italiques et le problème des divergences culturelles perceptibles entre le nord et le sud de l'île, illustrées par la céramique (Pêche-Quilichini, 2014) et le mobilier métallique (Lechenault, 2011) pour la Protohistoire et l'Antiquité.
- 3 La commune de Méria s'étend sur une superficie de 20 km<sup>2</sup>. Du nord au sud, elle prend place entre deux chaînes montagneuses, et du littoral à l'est, jusqu'à la Punta di Gulfidoni. Trois vallées sont définies par les cours d'eau du même nom : la vallée de Meria, la vallée de Mortedda et la vallée du Lissandru.

- 4 La cité de *Clunium* évoquée par Claude Ptolémée (*Géographie*, III, 2, 5) pourrait correspondre à la localité de Méria. Cette hypothèse était avancée par G. Lafaye (1883, p. 193-194 et 288-289) et a depuis été partagée par plusieurs auteurs (Michel et Pasqualaggi, 2014, p. 248). Sur le territoire de la commune, une recension a commencé en 1933 par le biais de la carte archéologique publiée par A. Ambrosi (1933). La mention la plus notable concerne une dédicace à l'empereur Claude, réalisée sur marbre et datée de la première année de son règne. La dédicace est toujours conservée à Méria et mériterait d'être confrontée à l'autel de marbre autrefois immergé dans la marina, et extrait par le DRASSM en 2012.
- 5 L'opération a été envisagée en relation avec les recensions précédentes. Une vérification systématique des observations a été menée, l'attention s'est portée sur les indices toponymiques et sur les témoignages des habitants de la commune. Une fiche a été établie pour chacun des lieux-dits, mentionnant la date, les coordonnées, le(s) numéro(s) de parcelle(s), le nombre de participants, les conditions climatiques de l'opération, les anomalies de terrain et les indices de site. Les lignes de crêtes, les bords inférieurs des vallées et les bases des cônes d'éboulis ont fait l'objet d'une exploration spécifique. L'étude a généralement profité d'un temps calme et ensoleillé. Le couvert végétal dense et le caractère escarpé des sommets ont constitué, sans surprise, la principale entrave à la lisibilité des terrains. Du point de vue des moyens matériels, la prospection a utilisé un GPS Garmin mis à disposition par l'institut *Ausonius*. Les indices ont été situés à l'aide de la carte IGN au 1/25000<sup>e</sup> n° 4347OT (« Cap Corse ») et des feuilles cadastrales. Au total, ce sont près de 13 km<sup>2</sup> qui ont été prospectés.
- 6 La prospection a vu ses résultats diffusés par voie de presse (*Corse Matin*, 19 mars 2013, p. 20) puis par une exposition réalisée à Méria, dans la salle de la Confrérie, lors des Journées du Patrimoine 2013.

## Synthèse chronologique des résultats

### La Préhistoire

- 7 Aucun vestige lithique ni céramique n'a été formellement authentifié, malgré la vigilance des prospecteurs et l'examen de spécialistes. En revanche, quelques structures funéraires potentielles ont été mises en évidence : les aménagements de chaos rocheux à l'aide de pierres plantées de chant à Santuario, à Petre Stellerie et à San Martinu. Il faut également signaler l'existence d'un important gisement de quartz à Bonnellasca.

### La Protohistoire

- 8 L'opération a démontré la présence sur la commune de témoins protohistoriques jusqu'alors méconnus. Plusieurs abris sous roche ont été découverts : sur la colline de San Paolo, à Castellese et en contrebas de San Martinu. Ils apparaissent comme abondamment réutilisés. À San Paolo (fig. 1), de nombreux tessons de céramique modelée ont été repérés dans des secteurs parfois très localisés. Les pâtes, les formes et les décors sont variés : pâte claire, grise, brune, amiantée, profils en « S », fonds plats, anses en ruban, motifs pointillés, cordons incisés, peignage. Cette diversité peut être l'indice d'une occupation prolongée du site. Des rapprochements typologiques existent avec Castellu, Cagnano et le

Monte Bughju. Conjugés à la présence de l'abri sous roche, ces faits illustrent l'occupation du site par des populations issues du substrat culturel protohistorique.

## L'Antiquité

- 9 Autant que nos travaux aient pu le montrer, les témoins antiques sont concentrés sur les premières lignes de crête. Ils existent à San Marcellu, à San Paolo et sur les pentes du village de Mata. En revanche, le « col de Crociata » mentionné par A. Ambrosi (cf. *supra*) ne correspond à aucun toponyme précis et s'avère inconnu des habitants eux-mêmes. À San Marcellu, autre lieu-dit cité comme susceptible de présenter des indices de site, la prospection a révélé des remplois antiques dans les maçonneries modernes, mais aucun épandage de tessons. San Paolo, en revanche, apparaît comme un établissement installé sur une hauteur susceptible de contrôler la vallée. L'époque romaine est documentée par un dense épandage de céramique (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Il s'agit de fragments d'amphores (gréco-italiques, Dressel 1, Gauloise 4), de fragments de terre cuite architecturale de grandes dimensions (*imbrices*, *tegulae*), de céramique commune, de rares tessons de sigillée et d'un tesson de céramique campanienne A. C'est la terrasse surplombant la chapelle ainsi que le versant oriental qui livrent la plus grande densité de témoignages.

## Les époques médiévale et moderne

- 10 Un réseau de chapelles est présent sur la commune : Sant'Antonio, San Marcellu, San Paolo, San Martinu, et San Salvatore, cette dernière se trouvant sur la limite de la commune de Luri. Quelques tessons médiévaux et modernes ont été remarqués sur chacun des sites. À l'image de San Paolo, édifice roman à nef unique, ces chapelles ont pu accueillir les fidèles depuis l'époque médiévale jusqu'au XX<sup>e</sup> s. San Paolo est la plus importante, puisqu'elle a appartenu aux moines bénédictins de l'abbaye de la Gorgone, comme en témoigne une bulle du pape Innocent IV qui, en 1251, les prend sous sa protection apostolique et leur confirme la possession de plusieurs églises, au nombre desquelles San Paolo et San Martinu (Scalfati, 1980, p. 4). San Paolo était probablement l'ancienne piévanie de Méria, puisqu'elle était église paroissiale jusqu'à la construction de l'église Saint-Roch et le regroupement de l'habitat dans l'endroit qu'occupe le village actuel. Quant aux indices d'occupation profane, c'est le village de Mata qui a livré les témoignages les plus conséquents.

## L'époque contemporaine

- 11 La commune de Méria est riche d'un patrimoine contemporain spectaculaire. Celui-ci consiste en un réseau de restanques aménagé sur plusieurs hectares, que l'on a surtout rencontré sur les pentes de la rive droite du ruisseau de Méria. La prospection a révélé des structures domestiques isolées (Alamu, Castellese), parfois munies de dispositifs de production (pressoirs). Sur le versant oriental de la butte de San Paolo, des témoignages oraux ont confirmé la fonction viticole, au XX<sup>e</sup> s., des terrasses repérées en prospection. Les vestiges de l'ancienne mine d'antimoine de Méria constituent, malgré la démolition de la maison du directeur, un exemple éclatant de patrimoine industriel. Enfin, il faut

signaler la présence de deux villages au rythme de vie nettement ralenti : Pastina et Caraco, ce dernier étant, au sens strict, un village abandonné.

## Conclusion

- 12 La mise en évidence de témoins protohistoriques jusqu'alors inconnus à Méria est sans conteste une donnée importante de la prospection. Une autre avancée concerne le contrôle des indices antiques et leur positionnement en relation avec les témoins de l'âge du Fer. Dans l'état actuel des recherches, les indices relevés à San Marcellu ne permettent pas de valider cette localité comme site antique. San Paolo, en revanche, apparaît comme un exemple potentiel d'occupation depuis l'âge du Fer jusqu'à la fin de l'époque romaine. La prospection a également permis d'initier l'approche historique du réseau de chapelles médiévales de Méria. Une certaine inquiétude a été exprimée au regard de l'état de conservation de la chapelle de San Martinu. Enfin, les informations archéologiques et orales recueillies ont enrichi la perception du patrimoine contemporain de Meria ; elles rejoignent les efforts d'associations telles que *Petre Scritte* et *A Mimoria*, dont l'action en faveur de la mémoire insulaire concerne aussi bien les périodes anciennes que le passé plus récent.



Fig. 1

**L'ABRI SOUS ROCHE DE SAN PAOLO.**

Marine Lechenault (UNIV), 2013.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Lafaye, 1883 : Lafaye G. : Inscriptions inédites de la Corse, *Bulletin Épigraphique de la Gaule*, III, 1883, p. 191-194 et p. 286-293.

Lechenault, 2011 : Lechenault M., *Les trafics dans les îles de Méditerranée centrale et occidentale au Premier âge du Fer : la Corse des échanges*, thèse de doctorat, universités Lyon 2 et Rome I La Sapienza, 2 vol., 2011, 544 p.

Michel et Pasqualaggi, 2014 : Michel F. et Pasqualaggi D. : *Carte archéologique de la Gaule 2A-2B - La Corse*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2014, 316 p.

Pêche-Quilichini, 2014 : Pêche-Quilichini K. : *Protohistoire d'une île. Vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse (1200-550 av. J.-C.)*, Lattes, ADAL (coll. Monographies d'Archéologie Méditerranéennes, 34), 2014, 276 p.

Scalfati, 1980 : Scalfati S. : Les relations entre la Gorgona et la Corse du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s., *Cahiers Corsica*, 84-85, 1980, 41 p.

## INDEX

**Index chronologique** : Protohistoire, Antiquité, Moyen Âge, Temps Modernes

**Index géographique** : Corse, Haute-Corse (2B), Méria

**operation** Prospection diachronique (PRD)

**Mots-clés** : échanges, amphore, terre cuite architecturale, chapelle, église, architecture romane, terrasse, mine, antimoine, abri sous roche

## AUTEURS

MARINE LECHENAULT

UNIV